

Thérèse Bentzon



La petite Perle

Thérèse Bentzon

La petite Perle



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066331283

TABLE DES MATIÈRES

[La première de couverture](#)

[Page de titre](#)

[Texte](#)

I

La lutte entre le moyen âge et la civilisation moderne a persisté bien au delà des dates proclamées par l'histoire. Les traces en sont encore toutes fraîches dans certaines villes de nos provinces lointaines; parfois même on peut se demander auquel des deux adversaires est restée la victoire. Il y aurait une épopée à chanter sur les difficultés qu'éprouva le progrès, -représenté par l'asphalte, le gaz et les rues en ligne droite, -à franchir les vieux remparts de X., une sous-préfecture de huit mille âmes pourtant, où passe le chemin de fer de Paris à Brest et dont la grande place est décorée du nom audacieux de place de la Liberté. Ce nom, elle le tient, hâtons-nous de le dire, d'un de ses derniers maires, M. Rémonville, à l'administration duquel la chronique attribue bien d'autres méfaits.

Quelques groupes de maisons neuves plaquées aux anciennes fortifications peuvent tromper d'abord les voyageurs du train; mais, au-dessus de leurs trois étages, le couvercle aigu d'une tour ou quelque mâchicoulis qui semble toujours prêt à vomir du plomb fondu et de l'huile bouillante rappelle l'image d'Ugolin étreignant et rongant par derrière le crâne de son ennemi,

Pour voir les vieilles tours secouer la lèpre des constructions récentes, il suffit de tourner vers l'ouest; là, reliées entre elles par d'épaisses courtines, elles couronnent les escarpements de schiste, , qui ressemblent eux-mêmes à des remparts géants. Cette ceinture crénelée, s'élevant toujours avec le rocher auquel s'identifient ses noirs

festons, aurait l'aspect le plus sinistre si la nature ne se chargeait de l'égayer. Le printemps accroche des arbustes fleuris aux meneaux brisés; l'automne fait mûrir les fruits des ronces qui jaillissent de mille longues lézardes, et l'on dirait d'aimables sourires déridant une physionomie sombre; l'hiver, le lierre tresse ses guirlandes autour des nids de pierre où les freux sont venus remplacer les hirondelles; à certains endroits, il couvre avec un soin jaloux la vétusté des murailles absolument éventrées. La partie méridionale surtout ne mérite plus, grâce aux injures des siècles et à la pioche des démolisseurs, le nom de ville close; mais, au nord, le rempart encore intact serait, tout autant que sous Charles VIII, en état de soutenir un siège.

L'église, le château, voilà ce qui domine dans l'aspect général de X. Ils annulent, ils effacent tout le reste, ils résument la richesse, l'orgueil, le caractère de la ville: une cathédrale, une forteresse;—la première remontant au xii^e siècle, quoi qu'en puissent faire croire sa flèche élégante et ses contre-forts à pinacles flamboyants qui ont été greffés après coup, de même qu'une chaire couverte, bijou de la Renaissance, fut attachée pour les prêches calvinistes à la masse féodale des «châtelets», au pied de laquelle sont comme agenouillés en signe de servage, la sous-préfecture, le tribunal et la mairie. Il faut que les délégués du pouvoir actuel se résignent à être petits devant le seigneur, absent pour toujours, il est vrai, mais pour toujours aussi représenté par son château. La plupart des habitants leur témoignent une considération médiocre; ils ont gardé obstinément les mœurs, les habitudes, le type physique et moral d'un âge de fer qui ne reconnaissait aucune autorité

municipale, qui n'enviait aucune révolution. Blottis dans les vieux quartiers, ils refusent de quitter pour de larges rues et des demeures salubres ce labyrinthe de ruelles creusées au milieu par un ruisseau, protégées à chaque carrefour par une statue de la Vierge, et où les fées de Perrault se traînent sous leurs capes déguenillées, où pullulent des chiens errants introuvables ailleurs, qui semblent appartenir aux espèces chimériques reproduites par les gargouilles; maigres, mal coiffés, les jambes torses, comiques et sinistres tout ensemble, ils rôdent en quête d'une proie autour de boucheries dont l'étal extérieur, surmonté d'un auvent bizarre, se hérissé de crocs de fer ensanglantés.

Le commerce à X. chérit particulièrement les vieilles traditions. Toute une rue est encore composée de porches que supportent de gros piliers quarris, à l'ombre humide desquels les marchands empilent de la cire d'église, des sayons de peau de chèvre, des barriques de poisson salé et des chemises de tricot, l'industrie du pays. Les volets de bois laissent entrevoir plus d'un intérieur auquel on n'a rien changé depuis les jours de Pierre Landais, le bienfaiteur de la ville, qui fut successivement garde robier, favori et ministre d'un puissant prince, pour finir par la corde, exemple mémorable de l'instabilité des choses humaines. Vous chercheriez vainement un objet de luxe ou de bon goût dans ces antres du trafic, mais vous rencontrerez partout, en revanche, une probité scrupuleuse et un manque absolu d'affabilité. Les libraires ne vendent guère que des livres d'heures et des chapelets. Feu M. le maire, créateur de la place de la Liberté, avait poursuivi son œuvre criminelle en laissant s'ouvrir un cabinet de lecture. Un ordre émané de

l'église fit brûler tous les romans qui le composaient. A X., le prêtre a survécu au baron et recueilli son héritage; longtemps la double puissance spirituelle et temporelle, autrefois partagée, fut réunie dans ces mains. Aujourd'hui encore, le dimanche, vous pouvez remarquer, parmi les fidèles attentifs à l'office, beaucoup de visages qui, d'expression et de traits, ont un air de parenté avec les figures en relief des chapiteaux; eux aussi semblent rudement ébauchés dans le granit par le ciseau d'un imagier du temps passé, qui depuis aura brisé son moule.

C'étaient ces braves gens et leurs pères qui tenaient avec vigueur, il y a vingt-cinq ans, pour l'église contre la municipalité, pour leur saint curé Chapdelaine contre ce suppôt du diable M. Rémonville. Ils opposaient un entêtement de roc à tous les attentats contre «la coutume» qui faisait partie de leur religion, et souvent cette opiniâtreté généreuse, M. Chapdelaine la leur prêchait. Il la leur prêcha surtout tel jour néfaste où le prétendu progrès eut l'impudence de s'immiscer sous la forme d'un théâtre, . encore une des belles idées de M. Rémonville!

M. Rémonville n'entendait rien aux besoins, aux sentiments, aux préjugés de ses administrés. Bien qu'il fût un des grands propriétaires de X., il n'était pas du pays, et sa double qualité d'étranger et de voltairien ne l'y rendait point populaire. Élevé à la dignité de maire durant les jours troublés de 1848, il l'avait conservée sous l'empire, grâce à une certaine souplesse qui lui coûtait peu, sauf quand il s'agissait de faire une concession quelconque au clergé. Son zèle pour tout bouleverser, sous prétexte d'améliorations, était infatigable. On concluait de là généralement qu'il

voulait à tout prix se mettre en évidence et atteindre aux honneurs. Ambition à part, M. Rémonville eût encore agi de même, ne fût-ce que pour assurer le triomphe de la libre pensée sur la routine, ou simplement pour satisfaire à la manie d'ordre et de symétrie qui avait jadis régné dans ses magasins de blanc de la rue du Sentier, et qui depuis avait fait de sa villa des Gogardières un véritable objet de curiosité. Seul, un ouvrage de pâtisserie peut rassembler dans un aussi petit espace autant de styles composites; l'eau venait d'elle-même dans les cuisines, le gaz brillait dans l'escalier, tous les meubles étaient des inventions brevetées de l'industrie la plus moderne, un calorifère enfin répandait sa chaleur de la cave au grenier. M. le maire eût souhaité que toute la ville imitât, de loin sans doute, un pareil modèle; cette fureur de préférer des pierres noircies, des cheminées fumeuses, des galetas sordides, aux bienfaits du confort, était pour lui inexplicable.

–Ce sont des brutes, disait-il avec chagrin, n'importe! j'ai mission de les civiliser.

–C'est un brouillon, disaient de leur côté les administrés; le gouvernement l'a placé ici pour nous induire aux innovations et aux folles dépenses. *Vade retro!*

Le projet téméraire d'embellir X. d'un théâtre arriva un matin à l'oreille indignée de M. le curé par l'intermédiaire du conservateur de la bibliothèque, M. Fréhel, excellent homme nourri dans le camp des personnes «bien pensantes», mais qu'une communauté de goûts et d'aptitudes littéraires avait rapproché de madame Rémonville, la plus aimable des Philamintes. M. Fréhel se trouvait ainsi en contact avec tous les partis, sans que son caractère flottant et conciliateur lui

permît d'appartenir bien solidement à aucun. Membre de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord, de la Société polygraphique du Morbihan et de plusieurs académies, il avait gagné pour toujours l'amitié de l'abbé Chapdelaine en publiant sur un fameux triptyque qui comptait parmi les merveilles de son église certain rapport fort éloquent, ce qui ne l'empêchait pas de goûter après dîner les maximes que M. le maire empruntait volontiers à Candide et de se laisser consulter comme un critique érudit par madame Rémonville lorsque celle-ci écrivait quelque page inédite de poésie. Les prétentions du bas bleu des Gogardières avaient été jusqu'à se faire imprimer. Son livre, richement relié, avec ce titre Aspirations, figurait même sur les rayons poudreux de la bibliothèque de la ville, formée par les soins et aux frais de M. Fréhel, dont les fonctions étaient d'ailleurs purement honorifiques, nul n'ayant jamais profité de la précieuse fondation qu'on devait à sa munificence.

–Comprenez-moi bien, avait dit la veille M. Rémonville en dégustant son café, je compte opposer un délassement intellectuel et délicat aux plaisirs grossiers que le peuple va chercher dans les cabarets. Il y a un nombre scandaleux de cabarets à X. Pourquoi? Parce que le seul passetemps dans un trou comme celui-ci est de boire. Si ces pauvres diables, tenus pendant des siècles sous le boisseau de l'ignorance, de la superstition et de l'ennui, trouvent un moyen peu coûteux de passer leurs soirées en s'amusant, en s'instruisant, nous aurons moins d'ivrognes. J'ai rencontré au conseil beaucoup d'opposition, cela va sans dire; on n'a voté qu'une somme insuffisante; mais j'ai levé toutes les

difficultés en complétant les fonds, car ma bourse est toujours ouverte quand il s'agit des véritables intérêts de l'intelligence et de la morale.

-De la morale! fit en hochant la tête avec indignation l'abbé Chapdelaine, lorsque cette belle phrase lui fut répétée. Pouvez-vous bien, monsieur Fréhel, vous, un homme d'esprit, accepter de pareils sophismes? Quant à moi, hélas! je devrais être fait à ces coups: l'hiver dernier, c'était un club, l'autre année, une salle de danse! J'avoue cependant que le dernier me frappe plus cruellement que tous les autres. Un théâtre! mais c'est l'enfer parmi nous!

-Voyons, monsieur le curé, vous vous exagérez le péril, l'impiété.

-Peut-on se l'exagérer? L'Église condamne expressément le spectacle.

-Et cependant c'est l'école des mœurs, hasarda le conservateur de la bibliothèque, cherchant à se rappeler quelques-uns des arguments de M. Rémonville.

-Des mauvaises mœurs, je n'en doute pas.

-Les Mystères, qui firent les délices de nos aïeux, les damnaient donc?

-Irez-vous comparer, malheureux, aux scènes de la Passion les scènes profanes qui se jouent aujourd'hui, et dont le seul compte rendu dans les gazettes fait horreur!

-Je ne défends pas celles-là, mais enfin la musique n'a qu'une influence bienfaisante, et, quant à la comédie, à la saine comédie classique, rappelez-vous que les pères de famille du grand règne conduisaient leurs fils au *Menteur* de Corneille comme au sermon. Certains législateurs, -continua M. Fréhel, qui ne résistait jamais au désir de faire parade de

ses connaissances variées, -certains législateurs se sont servis de l'art dramatique pour élever les instincts du peuple. Tenez, chez les Mormons d'Amérique, par exemple, le théâtre fut érigé même avant le temple.

M. Chapdelaine leva les mains au ciel.

-Où cherchez-vous vos exemples, mon pauvre ami? chez des polygames, chez des païens! Ah! on a bien raison de dire que la science humaine est une arme à deux tranchants qui blesse souvent celui qui veut s'en servir! Vos lectures vous perdront, et aussi les mauvaises fréquentations. Je ne prétends nommer personne, mais vous m'entendez.

-Et voilà où je vous trouve injuste, interrompit M. Fréhel. Ne craignez-vous pas de calomnier les intentions de ce pauvre maire? Il ne veut que le bien, quoiqu'il y travaille avec imprudence peut-être.

-Oui, oui, le mal, cette fois encore, empruntera, je n'en doute pas, pour mieux réussir, le masque de la vertu. Il procède ainsi de nos jours, il marche sous le manteau de la philanthropie, de la sagesse, du progrès! Et ces loups ravisateurs, couverts de peaux de brebis, vont jusqu'à nous surprendre par leurs bonnes œuvres pour faire mentir l'Évangile: «Vous reconnaîtrez l'arbre à ses fruits.» L'homme dont vous me parlez ne sème-t-il pas volontiers des aumônes? Mais les aumônes ne servent pas toujours à acheter le ciel pour soi-même; elles peuvent aussi acheter des âmes pour Satan!

M. Fréhel fit une grimace qui donnait à sa physionomie douce, timide et inquiète, certaine ressemblance avec celle du lièvre. Assez disposé à être de l'avis du dernier qui lui parlait, il se sentait ébranlé par cette éloquence véhémence

et convaincue, comme il l'avait été auparavant par le scepticisme goguenard de M. Rémonville.

-Avez-vous cru vraiment, continua M. Chapdelaine en s'épongeant le front, qu'il entrerait un gars de moins au cabaret parce que nous aurions un théâtre? Les ivrognes préféreront toujours une chopine à la plus belle comédie; mais les bourgeois iront, et les artisans rangés, qui jusqu'ici.

-S'ennuyaient chez eux, insinua timidement M. Fréhel.

-Il n'y a pas grand mal à s'ennuyer, monsieur, et il y en a un très-grand à s'amuser criminellement. Ceux-là donc iront, les femmes aussi, un peu pour voir et beaucoup pour être vues: occasion de toilettes, de rencontres, de propos frivoles. Je ne dis rien de ces histrions dont la présence parmi nous va être un scandale. Non! le scandale n'aura pas lieu, j'en appellerai plutôt à l'évêché!

Il en appela, ce qui n'empêcha point l'édifice maudit de sortir de terre peu de semaines après, à la profonde émotion des habitants, prévenus par leur pasteur qu'on en voulait à leurs âmes. Ils eussent regardé avec moins d'effroi s'élever le bûcher destiné à un auto-da-fé.

Pour comble d'abomination, ce fut sur l'emplacement d'une ancienne chapelle dédiée à saint Michel, et, le jour de la Saint-Michel, un ouvrier se blessa grièvement en tombant du toit qu'il était en train de couvrir, événement qui, exploité par le parti de l'opposition, répandit une religieuse terreur. On fut forcé cependant, le monument de perdition terminé, d'admirer l'élégance de son architecture, mélange hardi de chalet et de temple grec. Sur le fronton très-étroit, mais fort orné en revanche, se détachaient le mot «Théâtre» et le masque de Momus.

L'ouverture devait avoir lieu le premier jour de la grande foire annuelle. Dès la veille, un nombre considérable d'affiches collées à tous les murs annoncèrent un spectacle qui semblait devoir durer vingt-quatre heures: «Pour les débuts de M. Denneval, des premiers théâtres de la capitale, *la Dame blanche*.» Puis une comédie, puis un acte d'opérette, etc., sans parler du prologue, avec le nom de «Mademoiselle Perle», répété plusieurs fois en gros caractères.

Jamais à X. autant de foule ne stationna devant une affiche. C'était comme une révélation des plaisirs défendus; il semblait que chaque lettre fût en traits de feu, et les bonnes femmes, après avoir lu, s'en allaient avec un signe de croix. L'une d'elles, la veuve Simon, une fabricante de fleurs d'église, qui avait consenti à loger le premier sujet des théâtres de la capitale, n'augurait rien de bon de son pensionnaire.

-Je vous assure, disait-elle aux commères de sa société, que c'est un petit homme bien chétif qu'on renverserait en soufflant dessus. Il ressemble un peu au gars Claude, qui l'an dernier est *tombé* de la poitrine. Il a des bagages entassés dans mon grenier, ce qui me rassure pour le terme, mais, au premier coup d'œil, je l'aurais cru sans le sou.

-Ce n'est vraiment pas la peine de payer pour voir ça! répondit le chœur des commères.

Inutile de dire que la noblesse attesta la ferveur de ses sentiments politiques, et le commerce l'énergie de sa piété, en se mettant au lit à l'heure même où devait se lever la toile. La comtesse de Laruedubourg congédia dès le

lendemain à grand fracas un de ses domestiques qui s'était glissé au *paradis* (effroyable profanation que ce seul mot!), et le pharmacien de la place aux Grains se vit abandonné de sa clientèle parce que le bruit courut, à tort ou à raison, qu'il avait pénétré dans les coulisses. Pourtant, grâce aux étrangers attirés par la foire, la petite salle était comble, et monsieur le maire, qui trônait à l'avant-scène, put croire un instant que son idée avait beaucoup de succès. Auprès de lui sa femme étalait une toilette nouvelle envoyée de Paris. Madame Rémonville, à quarante-cinq ans, était fort belle encore, d'une beauté blonde, régulière, pompeuse et en bon point; ses épaules magnifiques sortaient, à demi voilées, d'un nuage de dentelle noire, et elle agitait son éventail avec une majesté qu'auraient pu lui envier les dames de l'aristocratie provinciale si elles eussent été présentes; mais il n'y avait pas une seule dame dans la salle, et, en constatant ce fait, la femme du maire fronça involontairement le sourcil. Tout le reste de la soirée sa physionomie resta soucieuse; elle finit, sous prétexte d'une migraine, par se réfugier au fond de la loge.

En vain avait-elle insisté pour emmener avec elle mademoiselle Fréhel. La petite pensionnaire, échappée depuis peu à la règle sévère d'un couvent, n'avait osé la suivre; son père, d'ailleurs, ne l'eût pas permis avant de s'être assuré par lui-même de l'attitude que prendrait la société. Caché dans une baignoire obscure, M. Fréhel se félicitait d'avoir veillé à ce que sa chère Yvonne ne se compromît pas par une démarche inconsidérée.

-Yvonne serait venue si Amaury eût été ici! disait cependant madame Rémonville à son mari. Le désir de le

rencontrer l'eût emporté sur ses scrupules.

Tout le monde savait qu'un projet de mariage qui les eût alliés aux familles les plus honorables et les mieux posées du département, était secrètement caressé par M. et madame Rémonville, et que, d'autre part, la grosse fortune du jeune Amaury, autant que sa bonne mine, empêchait que M. Fréhel se montrât hostile à leurs avances.

Il faut croire que l'hôtesse du fameux Denneval l'avait mal vu ou que les feux de la rampe transfigurent ceux qu'ils éclairent, car Julien d'Avenel, dans *la Dame blanche*, fut trouvé charmant, surtout par comparaison avec les pauvres hères qui lui donnaient la réplique. Il avait le regard expressif et de belles dents, ce qui suffit presque à la beauté d'un comédien; sa maigreur ne nuisait pas à une tournure élégante et lui donnait l'air jeune. Peut-être avait-il plus de feu et de sensibilité que de talent acquis, mais enfin, avec ses qualités et ses défauts, il eût passé partout pour un acteur agréable; malheureusement, sa voix ne répondait plus à son jeu, ni à ses avantages extérieurs. Il savait chanter cependant; il tirait le meilleur parti possible d'un instrument presque brisé, qui jamais n'avait dû avoir grande puissance, et c'était beaucoup que, chargé souvent, comme ténor unique de la troupe, des rôles les plus inabordables pour un ténor léger, il s'en acquittât tant bien que mal. Depuis cette première soirée, ses moyens trahirent plus d'une fois son courage, et ailleurs qu'à X. des sifflets eussent accueilli de pareilles défaillances; mais à X. les connaisseurs sont rares; des bravos, qui arrachaient au pauvre artiste un triste sourire, lui apprenaient que ce public de Béotiens était incapable d'apprécier le peu qui restait de

son talent. Bien que *la Dame blanche* fût le moins contesté de ses triomphes, et malgré les nombreuses coupures nécessitées par la pénurie de figurants et de décors, on trouva généralement l'opéra un peu long. Les portes ne cessèrent de grincer pendant le dernier acte, au milieu de *chuts* bruyants. On revint pour la comédie, où devait reparaître mademoiselle Perle, qui, dans le prologue, avait déjà fait sensation sous son costume écourté de Génie. Jamais les dignes citoyens de X. n'auraient cru auparavant qu'une créature humaine pût pousser l'immodestie jusqu'à se vêtir de paillettes; mais il fallait tout pardonner à cette petite Perle, -d'abord c'était une enfant avec ses grands yeux, son sourire étincelant, son teint trop brun peut-être, mais qui, aux lumières, avait le ton des marbres d'Italie dorés par le soleil, ses longs cheveux noirs soyeux et crépelés à la fois. Quelle voix de fauvette en outre, quelle aisance gracieuse, quelles gentilles petites mines suppliantes, persuasives, adressées au public! Ne tombait-elle pas vraiment du pays des lutins et des fées? Dans la comédie, en costume de ville, elle produisit beaucoup moins d'effet. Seuls peut-être, le sous-préfet et les Rémonville, qui avaient l'expérience des théâtres de Paris, surent apprécier son naturel parfait, sa diction juste et fine.

-C'est mieux qu'un petit prodige, c'est une artiste de race et qui a été à bonne école, prononça madame Rémonville en lui jetant son bouquet. Elle fait penser à *Mignon* parmi les saltimbanques.

Et madame Rémonville songea au plaisir qu'il y aurait à faire jouer par cette péri égarée dans les brouillards de X.

quelqu'une des pièces en vers qui dormaient dans ses cartons.

L'opérette permit à mademoiselle Perle d'apparaître dans un déshabillé mythologique, le carquois de l'Amour sur l'épaule, ce qui lui valut de la part du gros public une nouvelle ovation. Le lendemain, on ne parla par toute la ville que de cette fantastique créature aux ailes de papil-lon, vêtue de deux doigts de clinquant; tout le monde criait bien haut contre l'infamie de mettre en scène des petites filles ainsi affublées; cependant la seconde représentation fut plus fructueuse encore que la première. Comment refuser de voir au moins une fois ce que pouvait bien être «l'Amour», représenté par mademoiselle Perle? Nul ne sait quels ravages aurait faits le mauvais exemple si la gravité même de la lutte engagée n'eût inspiré merveilleusement l'abbé Chapdelaine. Son sermon, le dimanche qui suivit, fut un chef-d'œuvre. Il avait médité cette sentence révolutionnaire: «Tout ordre marqué au coin de l'oppression porte avec lui le droit de résistance»; il avait compris que la colère serait sans effet; il n'ordonna, ne défendit rien. Au lieu d'aigrir les coupables par des reproches, il promit le pardon au repentir et fit retomber sur les tentateurs toute la responsabilité de la tentation. Cette indulgence inattendue attendrit en les déconcertant ceux-là même qui s'étaient préparés à braver toutes les foudres. La première curiosité émoussée, chacun convint, l'esprit d'économie aidant, que le spectacle était chose malsaine, d'autant qu'il forçait à veiller fort tard, habitude que la province n'adoptera jamais. Les amendes honorables s'ensuivirent. L'installation d'une ménagerie sur le Mail vint y aider. Cette ménagerie fit

concurrence au théâtre; elle avait sur lui la supériorité d'être ouverte en plein jour. Les hommes se laissèrent encore séduire quelque temps, mais une active persécution organisée par l'abbé Chapdelaine les découragea peu à peu. L'amusement était acheté au prix de trop de querelles domestiques. On s'éloignait d'eux comme de pestiférés, leurs femmes les boudaient. Quant aux habitués des cabarets, ils ne surent pas, comme l'avait prévu M. le curé, sacrifier plus d'une chopine aux goûts délicats que l'autorité municipale prétendait leur imposer; aussi, le premier mois n'était point terminé que le directeur de la petite troupe vint se plaindre au maire de ne pas couvrir ses frais, bien que l'affiche variât sans cesse.

L'impresario dut être touché de la part que M. le maire prit à son mécontentement. Il s'emporta comme s'il se fût agi pour lui d'une affaire personnelle; en réalité, peu lui importaient les recettes, mais que les manœuvres du clergé eussent triomphé cette fois encore, c'était plus qu'il ne pouvait endurer.

-Soyez tranquille, dit-il, les choses changeront dès ce soir.

Et, en effet, nombre de places furent occupées ce soir-là, M. le maire ayant fait distribuer des billets gratis, mais ce moyen désespéré s'usa vite. On ne voulait plus aller au théâtre même pour rien, dans la crainte d'une déconsidération certaine. M. Rémonville dut payer la complaisance de ce nouveau genre de comparses qui posaient en même temps pour les acteurs et pour la salle. La chose s'ébruita. L'abbé Chapdelaine tonna en chaire contre «ce honteux marché». Il refusa des secours aux

indigents qui grossissaient *la claque*. Jamais aucune cause politique ou religieuse n'inspira plus d'acharnement des deux côtés. Le ridicule finit par s'en mêler, et il tomba tout entier sur M. le maire. Celui-ci, las de tirer l'argent de sa poche, céda aux conseils de madame Rémonville, qui réglait en réalité toutes les questions importantes malgré ses allures de femme incomprise; il renonça complètement à soutenir le théâtre qui, après avoir été sa gloire et son orgueil, était devenu pour lui un véritable cauchemar. En effet, cette façade morne, maculée d'affiches en lambeaux, attestait sa défaite. Mieux valait, après tout, l'accepter de bonne grâce en attribuant cet échec à l'incapacité du directeur qui avait fait banqueroute.

II

On parle longtemps du même événement à X., parce que les événements y sont rares; néanmoins, il n'était presque plus question de cette malencontreuse tentative théâtrale, lorsque, un matin d'hiver, madame veuve Simon, la vieille fleuriste, se présenta au presbytère.

Madame Simon était une femme généralement estimée pour sa haute piété. Toutes les fleurs d'église achetées par les fabriques et confréries des diverses paroisses de la ville et des alentours sortaient de ses mains. La bonne femme se croyait consacrée en quelque sorte aux autels qu'elle avait mission de parer, et affectait en conséquence des allures de sacristaine. Jamais elle ne sortait que le dimanche, à l'heure des offices, de son obscure boutique sous les Porches, un gîte qui semblait fait pour elle comme l'est pour l'escargot sa coquille. D'ailleurs, la veuve Simon était presque impotente depuis de longues années et se traînait avec peine en clochant sur sa béquille. Il fallait, pour qu'elle se dérangeât par un aussi mauvais temps, quelque circonstance grave. L'abbé Chapdelaine, qui déjeunait au coin du feu, se leva de table aussitôt et s'informa de ce qui l'amenait.

-La charité, répondit-elle. Je sais bien que lorsqu'il s'agit des pauvres, on trouve toujours M. le curé; cependant je ne suis pas trop rassurée en recommandant les miens, car ce ne sont pas des pauvres ordinaires.

-Des pauvres honteux?...

-Si honteux et si fiers, que j'ose à peine, quoique depuis tantôt six mois nous soyons voisins, puisqu'ils logent chez moi, leur offrir une tasse de bouillon. L'homme est bien malade, monsieur le curé; ce n'est pas seulement une bonne nourriture qu'il lui faudrait, mais du bois, du linge, des médicaments, de quoi payer les visites du médecin.

-S'ils étaient inscrits parmi les pauvres de la paroisse.

-Vous n'y pensez pas! D'abord, ils sont étrangers.

-Hum!

-Je ne suis même pas sûre qu'ils soient chrétiens.

Le curé fit un brusque mouvement en arrière.

-Vous vous intéressez à de pareilles gens, madame Simon?

-Il le faut bien! Personne ne s'intéresse à eux, et la charité de Notre-Seigneur ne nous dit pas de choisir, répliqua la fleuriste avec une simplicité dans laquelle son pasteur crut démêler l'ombre d'un reproche, car, de cramoisi qu'il était d'ordinaire, il devint du plus beau violet.

-Et puis, je vous le répète, monsieur le curé, ces gens-là sont susceptibles tout autant que de grands seigneurs. Tenez, quand ils acceptent quelque chose de moi, c'est comme si j'étais obligée. Ainsi, la première fois que j'ai mis le pied chez eux. Je savais qu'ils n'avaient pas une bûche et je leur apportais une brassée de fougères, censé pour apprendre à la petite demoiselle comment se font les crêpes à la mode du pays. Le feu allumé, je demande au malade: «-Qu'est-ce que je puis, monsieur, pour votre service?

»-Rien, merci! me répond-il d'abord, mais d'un ton si sec que j'en demeure toute interdite; puis se ravisant:

»-Si pourtant vous vouliez permettre à cette enfant que voici de se promener quelquefois dans votre jardin? Il y a longtemps qu'elle n'a pris l'air!»

-Ah! il y a une enfant? demanda M. Chapdelaine d'une voix adoucie.

-Un ange, monsieur le curé. Je réponds naturellement: «C'est un plaisir qu'elle me fera.» Et le lendemain, quand la petite descend, je lui propose de chercher avec moi, sous la neige qui commençait à tomber, les dernières violettes. Il en restait encore beaucoup, grâce à la bonne idée que j'ai eue de planter des bordures le long de mes allées. A chaque violettes qu'elle découvrait, c'étaient des surprises, des cris de joie; on aurait dit qu'elle n'en avait jamais vu. Elle sautait, elle battait des mains, ses petites mains rougies par la neige. Cela me rajeunissait de la regarder! Au bout d'une demi-heure, elle eut un gros bouquet. C'était bien du superflu. des violettes. quand on n'a pas de pain. Eh bien, ce pauvre M. Denneval m'en a remerciée plus qu'il ne l'a jamais fait depuis de mes bouillons, qui sont bons pourtant, je m'en flatte! La petite semait les violettes sur son lit comme une pluie, et elle lui disait:-N'est-ce pas, elles sont belles? elles sentent bon. C'est le printemps, vois-tu?-Hélas! un printemps de novembre! Le vrai printemps, pauvre homme, il ne l'atteindra pas, et il le sait bien! Mais, pour rien au monde, il n'attristerait sa fille.-Oui, oui, répondait-il, je t'entendais rire en bas, cela m'a presque guéri!-Il peut tout souffrir, cet homme-là, sauf de voir l'enfant s'ennuyer. elle est la prunelle de ses yeux. Ah! monsieur le curé! excommuniez tant que vous voudrez, quand on a un cœur pareil, on ne va pas en enfer!

De tout ceci, M. Chapdelaine n'avait entendu qu'un mot, un nom, Denneval, et depuis il semblait chercher dans sa mémoire quelque souvenir confus.

-Denneval! mais je connais ce nom-là! Attendez!.. Je l'ai vu sur cette infâme affiche. Des acteurs, madame Simon!...

-Des acteurs! répéta la fleuriste avec une indignation contenue, des acteurs! On dirait, ma foi! que ce ne sont pas des créatures de chair et d'os! Moi, je ne verrais dans ces acteurs-là qu'un malade, un mourant, et après lui une orpheline. Mais mon avis ne compte pas, et j'avais raison de craindre en venant ici.

-Vous aviez tort, madame Simon, dit le prêtre, qui, tout honteux de son premier mouvement, avait saisi, pendant qu'elle parlait, sa canne et son chapeau. Il ne sera pas dit que vous aurez agi seule comme le bon Samaritain. Nous mettrons ensemble le vin et l'huile sur les plaies d'un passant, sur ses plaies physiques et morales, car, en même temps que ce pauvre corps, nous avons une âme à sauver. Conduisez-moi tout de suite chez vos protégés.

Madame Simon partit, en clochant avec allégresse. Comme il se préparait à la suivre:

-Mais la côtelette de M. le curé? dit la servante tout émue.

-Elle m'attendra.

-M. le curé oublie qu'il a la goutte depuis hier, continua Catherine d'une voix suppliante, en regardant alternativement le bon feu qui petillait dans l'âtre et les vitres qui ruisselaient.

-Bah! je ne me suis jamais senti aussi dispos. Laissez-moi passer, ma bonne Catherine.

EL il se précipita sur les pas de madame Simon.

Le pavé de presque toute la ville est taillé en pointes comme un instrument de torture; on y glisse sur la boue noire et gluante particulière aux pays dont le sol est formé de schiste en décomposition; néanmoins, la boiteuse marchait si vite, portée par son bon cœur, que le vieux prêtre, plus ingambe, eut peine à la rattraper. Il était pourtant, lui aussi, enflammé de zèle. Convertir un acteur! quelle éclatante revanche prise sur l'impiété! Des motifs plus humains contribuaient peut-être, sans qu'il s'en rendît compte, à l'ardeur de ce zèle apostolique, la curiosité entre autres. Il allait pénétrer chez un de ces magiciens qui tous les soirs changent de siècle, de pays et de figure, ceignent l'épée ou portent le sceptre, d'un de ces réprouvés qui de la voix et du geste fascinent la foule au péril de son âme. Il allait entendre, lui, habitué aux confessions monotones des dévotes, l'aveu terrible de grandes fautes.

Saurait-il bien l'encourager, l'éclairer, l'exhorter? Le digne homme se sentait intimidé d'avance; mais s'il réussissait à gagner à Dieu ce pécheur, mort ou vif, quelle consolation pour lui, Chapdelaine! quel triomphe remporté sur M. le maire et sa cohorte! Bien que le prêtre ne leur gardât pas rancune, -on est aisément magnanime quand on a eu le dernier mot, -il n'était pas encore insensible au plaisir de les chagriner un peu.

Plein de ces pensées, M. Chapdelaine s'enfonçait à la suite de madame Simon dans la partie la plus étouffée de la vieille ville. La rue des Juveigneurs s'échelonne, ondoie, s'abaisse, remonte, mal d'aplomb, sans la moindre prétention à l'alignement, et, tout en haut, comme au

sommet de ces chemins en spirale où les maîtres flamands primitifs ont groupé pêle-mêle avec mille vulgarités contemporaines les scènes du chemin de la Croix, on voit poindre un Calvaire. Celles des maisons qui ne semblent pas tomber en avant penchent de côté; leur entrée se dérobe sous une galerie couverte mystérieuse. Quand le soleil effleure l'ardoise dont la plupart des pignons sont bardés jusqu'à terre, cette sombre armure, souillée de mousse, miroite, verte et bleuâtre.

La maison de madame Simon, tout en bois et à ressaut soutenu par une longue poutre qui se terminait d'un côté par un buste de sirène coiffé du hennin d'Isabeau et de l'autre par une tête béante de crocodile, la maison de madame Simon ouvrait sur un corridor obscur au plancher tremblotant, -c'était la trappe d'une cave;-des portes irrégulièrement disposées, dont on poussait le soir tous les verrous, barraient l'escalier massif.

-Voyez-vous, monsieur le curé, dit la propriétaire de cette demeure rébarbative, ils m'avaient d'abord loué le plus propre de mes logements qui est de plain-pied du côté du rocher; mais la friponnerie de leur directeur, en les frustrant de l'argent sur lequel ils comptaient, les a forcés de monter un étage. Tenez la corde et prenez garde aux faux pas.

L'appartement où elle le conduisit précédait de, bien peu les combles; il était niché dans une sorte de poivrière qui, comme un champignon vermoulu, croissait au flanc de la maison.

-Rappelez-vous, chuchota la fleuriste avant de frapper, que cet indigent a de l'or dans le gosier et que, si la maladie

ne le clouait ici, il serait plus riche que vous et moi peut-être.

–Soyez tranquille, madame Simon, répliqua le curé, qui se piquait d’avoir l’habitude du monde.

Il se redressa et prit un air de riante politesse, tandis que son guide pénétrait dans la chambre. Bientôt le bruit d’une discussion à demi-voix parvint jusqu’à lui. Évidemment on ne tenait pas à le recevoir. Les mots: «Que vient-il faire? Je n’ai rien à lui dire», frappèrent l’oreille anxieuse de M. Chapdelaine.

–Mais puisque c’est un ami de madame Simon, fit observer quelqu’un.

Ce quelqu’un devait être, à en juger par le timbre doux et argentin, une femme.

–Tu as raison, reprit une voix d’homme,– rauque et sifflante, celle-là,–nous ne pouvons rien refuser à madame Simon.

M. Chapdelaine crut le moment opportun pour se présenter:

–Oui, dit-il, je suis l’ami de tous mes paroissiens et, ayant appris que de nouveaux venus en grossissaient le nombre, j’ai désiré les connaître. Il n’y a pas d’indiscrétion, j’espère?

Le curé parlait très-haut pour se donner de l’assurance.

Denneval, couché sur un petit lit sans rideaux, s’était soulevé péniblement et décochait à l’intrus un certain coup d’œil qui démentit quelque peu ses paroles:–Vous êtes le bienvenu, monsieur.

En même temps, une jeune fille, occupée à lire auprès de la fenêtre, se dérangea pour offrir sa chaise à M. Chapdelaine, de plus en plus troublé, tandis que madame

Simon, ne sachant quelle contenance tenir, s'esquiva furtivement.

Il se fit un silence embarrassé.

L'abbé Chapdelaine regardait autour de lui en s'efforçant de ne pas laisser paraître une compassion qui pût choquer la fierté contre laquelle on l'avait prémuni. Ce réduit était à peine meublé. Le reflet vert des petites vitres bombées, tordues au milieu comme un fond de bouteille et enchâssées dans des cercles de plomb, donnait une teinte cadavérique à la pâleur du comédien. Le fard ne dissimulait plus les cavernes de ses joues, il était désormais impossible de se méprendre sur les meurtrissures de ses paupières, dont le ton bistré semblait destiné, en scène, à rehausser un feu qui depuis longtemps était celui de la fièvre; cette physionomie, naguère encore si vive, était vieillie par des plis douloureux qui, déprimant les coins de sa bouche, y mettaient une expression indicible d'amertume et d'ironie souffrante. Des accès de toux soulevaient à de courts intervalles tout son corps desséché, consumé, et amenaient une sueur froide à ses tempes creuses. Le curé, qui avait l'expérience des malades, le vit perdu sans ressources.

-Eh bien! mon cher monsieur, commença-t-il assez gauchement, vous voici donc fixé parmi nous?

-Pour bien peu de temps encore, répondit l'acteur avec un léger sourire, et je dois vous avouer que ce n'est pas de mon plein gré. La maladie m'a mis un fil à la patte, tandis que mes camarades, plus heureux que moi, quittaient cette ville maudite où personne n'aime la musique et où l'on s'enrhume.